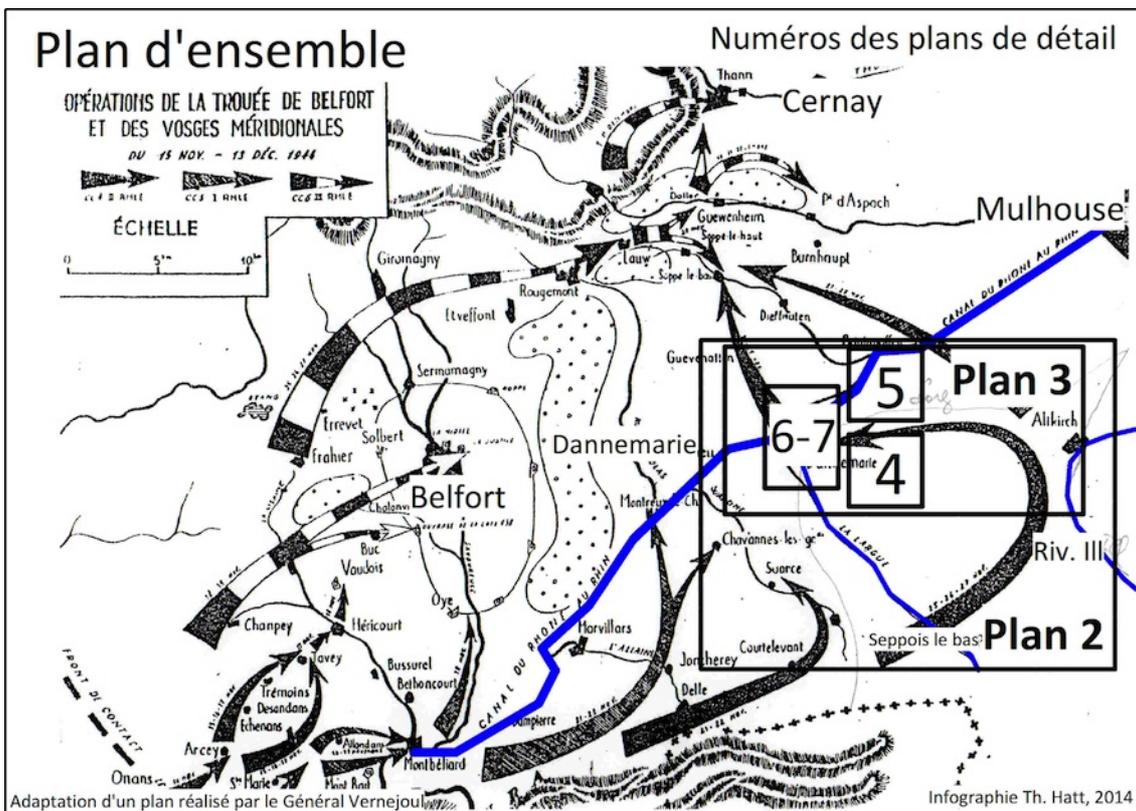


La libération de Ballersdorf et de Dannemarie 26-27 novembre 1944.

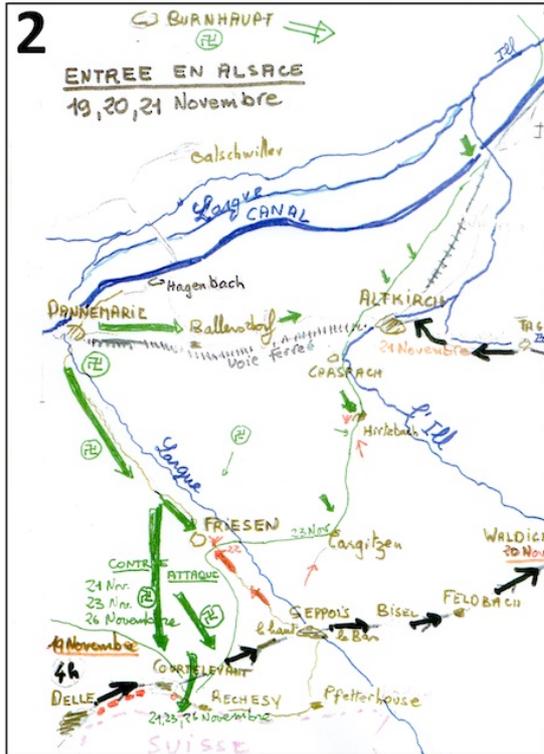
La Brigade Alsace-Lorraine est appelée en infanterie d'accompagnement de la 5^{ème} DB, en particulier du CC4 du colonel Schlessler à partir du 23 novembre 1944, aux côtés de la Légion Etrangère. La percée de la 1^{ère} Armée du Gal de Lattre qui permet la libération de Belfort (18-21 novembre) et celle d'Altkirch et de Mulhouse (20-21 novembre) ont provoqué une contre-offensive de l'ennemi venant du nord-ouest pour verrouiller le passage de ravitaillement de cette 1^{ère} Armée ; elle est menée d'ouest en est depuis Dannemarie, bastion renforcé, à Seppois et veut couper l'armée française de ses arrières (voir carte 2).



Dès le 23 novembre, le commandant du bataillon Mulhouse de la BAL, René Dopff, reçoit pour mission de garder libre la route Courtelevant-Seppois, en «nettoyant» les bois alentour pour le passage des convois. Sa compagnie Vieil-Armand est renforcée de la compagnie Kléber du bataillon Metz ; arrivées sur place vers 18 h elles sont prises dans un embouteillage de plus de 200 véhicules capot contre capot, dans le froid et la pluie. Le 24 dans la matinée, l'infanterie menée par le capitaine Linder attaque dans les bois l'ennemi avant d'être blessé, relevé par Fischer blessé lui même le soir...mais en fin de journée, le verrou est dégagé.

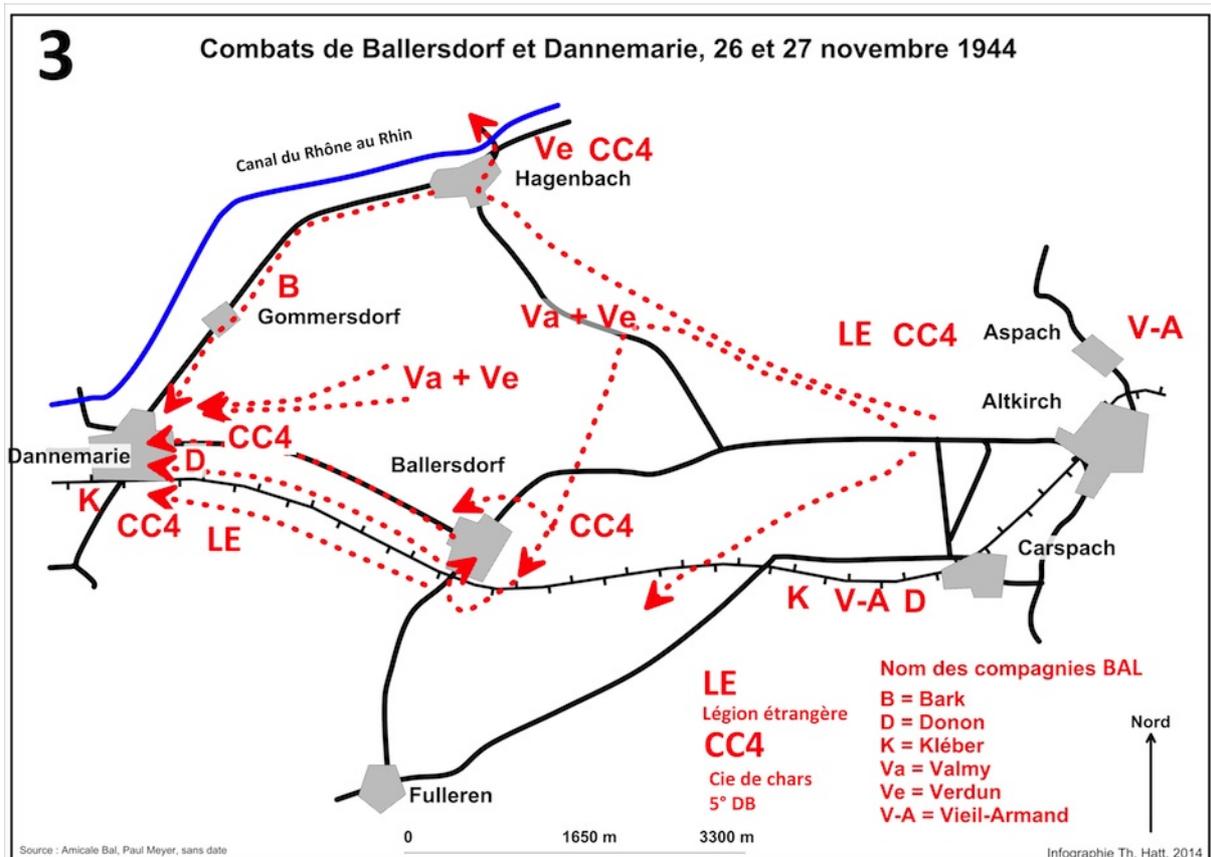
26 novembre, la bataille commence

Voilà les engagés volontaires de la BAL, arrivant enfin en Alsace le 25 novembre, direction Altkirch libérée mais dont les environs au nord-ouest sont tenus par l'ennemi. Le 26 novembre, la bataille décisive commence. Il s'agit depuis Altkirch de former une tenaille par le nord-ouest et le sud-ouest pour faire tomber le bastion de Ballersdorf puis attaquer ensuite celui de Dannemarie.

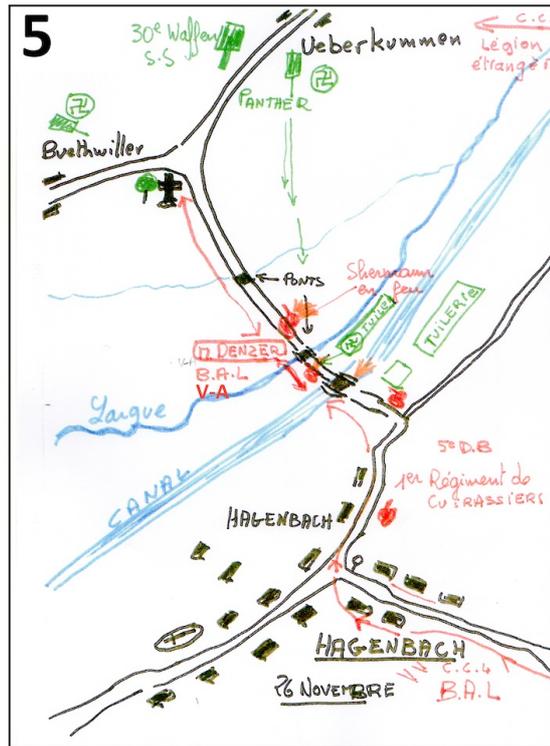
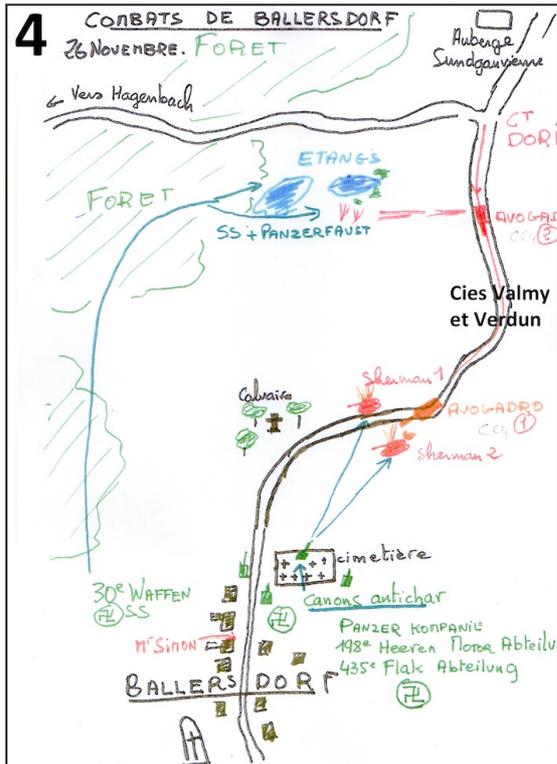


Depuis Carspach, le bataillon Strasbourg et les chars du CC4 se dirigent vers Hagenbach pour se scinder en deux à mi-distance, Valmy (Gandouin) et une section de Verdun (Peiffer) continuant vers Hagenbach tandis que deux sections de Verdun se dirigent vers Ballersdorf, Malnory abordant l'entrée nord et les autres par le sud (carte 3).

A Ballersdorf, l'entrée nord est défendue âprement, des canons antichars tirent depuis le cimetière, deux chars sont détruits ; à l'entrée du village, Malnory est blessé, Augustin Morgenthaler est tué en allant le secourir ; au sud, c'est maison par maison qu'il faut progresser, l'ennemi tirant depuis les étages des maisons tandis que les SS s'étaient réfugiés au milieu des habitants dans les caves (carte 4).



A Hagenbach, sous les tirs ennemis, Peiffer, Dentzer, ses camarades et deux chars arrivent à franchir le pont du canal du Rhône au Rhin avant qu'il ne saute tandis que Leyenberger et ses hommes neutralisent l'ennemi retranché dans la tuilerie et font 15 prisonniers (carte 5).



A 16 heures, Ballersdorf est libéré, 60 prisonniers rassemblés; Pierre Herkès à lui seul capture 16 SS et un chef de bataillon cachés dans des caves au milieu des civils. Un important matériel est récupéré. Le curé du village, retrouvé par Georges Morgenthaler, frère d'Augustin, peut enfin bénir la dépouille de son neveu et celle des autres tués.

Parallèlement, Valmy conduit par Gandouin progresse par le nord vers Dannemarie, bois et étangs sont des pièges qu'utilise l'ennemi.

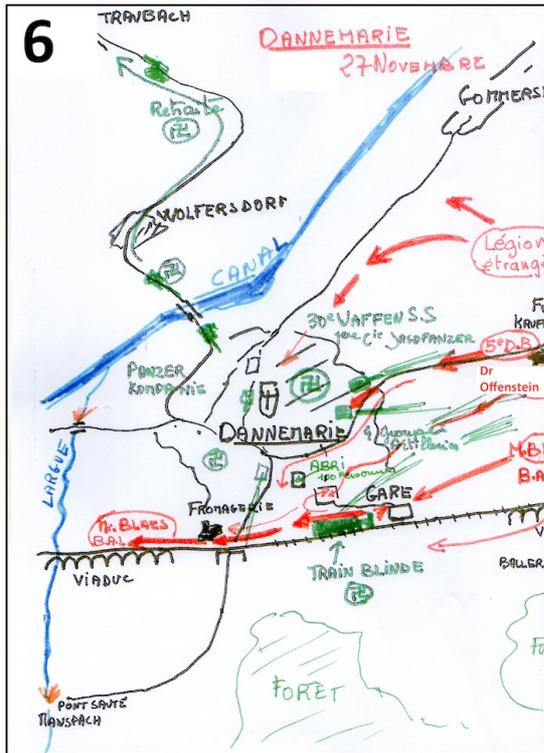
Dans la journée, en direction d'Aspach, les compagnies du bataillon Mulhouse, Donon et Vieil- Armand soutiennent les chars et « nettoient » les bois tenus par l'ennemi. Henri Zundel saute sur une mine antichar, il est tué ; Hell qui n'a pas revu sa mère depuis 4 ans, habitant à quelques kilomètres, ne peut la rejoindre ; ils ne se sont pas revus, il est tué à Dannemarie le lendemain.

27 novembre, l'assaut et la libération de Dannemarie

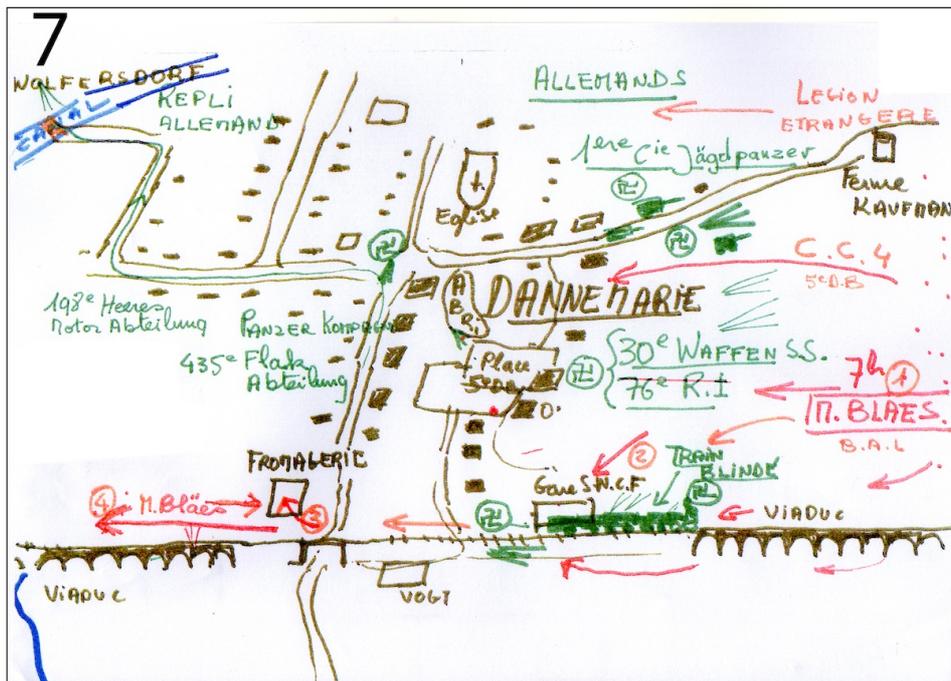
Dans la nuit les différentes unités de la BAL sont transférées en vue de Dannemarie. Michel Holl note dans le « journal de route de la compagnie Donon » : «Rassemblement à 0h30 sur la place d'Altkirch, départ à 1h pour Ballersdorf où sont déjà les unités qui l'ont libéré, Malraux était venu les voir dans une grange. Nous partons en direction de Dannemarie, vers 2 h. Nous creusons des trous individuels entre l'orée du bois et la route, la terre est dure, il fait très froid. La nuit va être longue pour tous.»

A 3 h du matin, Malraux et Jacquot, les deux chefs de la BAL sont aux avant-postes. «Malraux vêtu de sa canadienne, col relevé et de son légendaire béret et son adjoint le lieutenant-colonel Jacquot viennent reconnaître les abords du bourg. Ils passent de trous en trous puis devisent sur la route ; tous volontaires mais souvent bien jeunes, voilà les hommes requinqués. Le silence est impressionnant, tous tapis attendent.»

Enfin le soleil se lève vers 7 h30 et vers 7 h 50 un violent tir de barrage est déclenché vers Dannemarie durant une demi-heure, les chars prennent position, l'infanterie est en place. Les blindés se dirigent vers l'usine située à l'est de la petite ville, la Légion Etrangère au nord avec Bark du bataillon Strasbourg et au sud de part et d'autre de la voie ferrée où circule un train blindé ennemi, Verdun et Valmy. Tous essuient des tirs d'artillerie nourris des troupes Waffen SS (carte 6).



Le commandant du bataillon Strasbourg, Ancel, est blessé vers 10h comme Gandouin à la tête de Valmy ; Dopff prend la relève du commandement des opérations. Bark au nord et Donon au sud pénètrent dans la ville, tandis que Verdun accroche le train blindé qui circule sur les deux viaducs ; un talus bienvenu protège les fantassins qui neutralisent le train avec des jets de grenades bien placées et des rafales de mitrailleuses, puis c'est la gare qui est bientôt prise (carte 7). Enfin, progressant le long de la voie ferrée, les hommes atteignent un grand bâtiment qui s'avère être une fromagerie ; perquisitionnée, elle a été abandonnée mais pas vidée de sa production... goûter bienvenu pour des hommes qui n'ont rien avalé depuis plus de 16 h « le munster apprécié ! Quelle émotion » pour Julien Blaes de Gommersdorf et Joseph Grotzinger de Rumersheim qui retrouvent le « pays ».



Il faut poursuivre le long du second viaduc jusqu'à un petit bois où pendant plus d'une demi-heure ils subissent un tir d'artillerie amie. Tout cela car ils sont allés plus vite que prévu et ont été pris pour l'ennemi en fuite. En effet, l'ennemi a réussi à fuir en partie par le pont du canal du Rhône au Rhin au nord ouest en direction de Trambach.

Les sections d'attaque restent en ligne tandis que d'autres fouillent les caves : l'ennemi en fuite abandonne plus de 700 prisonniers, des chars Tigre et un train blindé.

La libération de Ballersdorf puis de Dannemarie, bastion central de la ligne de défense allemande Rougemont-Seppois permet d'assurer l'arrivée des renforts et du matériel nécessaires à la 1ère Armée depuis le Sud : la route Belfort-Mulhouse-Rhin est ouverte et protégée.

Pour les engagés volontaires de la BAL, c'est à leur entrée en Alsace des retrouvailles victorieuses avec leur « petite patrie » dont certains ont été expulsés, les autres ont refusé d'y revenir sous le joug nazi, d'autres encore s'en sont évadés pour fuir l'enrôlement de force par l'ennemi.

C'est aussi un combat qui a mobilisé toutes les unités de cette brigade alors qu'ensuite le Gal de Lattre va souvent en disperser les compagnies, selon les nécessités du moment puisque « indépendante », la BAL n'est pas « endivisionnée » dans le dispositif allié.

Tout cela explique la place particulière que la bataille pour la libération de Ballersdorf et de Dannemarie a tenue dans la mémoire des Anciens de la BAL « indépendante ». C'est au prix de très nombreux blessés et de 14 morts pour lesquels le 29 novembre 1944 à Altkirch des obsèques solennelles sont célébrées.



Photo prise par le pasteur Frantz, aumônier du bataillon Strasbourg, 27-11-1944, après la prise de Dannemarie

Marie-Noël Diener-Hatt,
présidente du Comébal, 31/10/2014

Sources :

Bulletins de l'Amicale des Anciens de la BAL 1947-2000.

Prosopographie des Engagés dans la BIAL, mémoire de master en Histoire de Rémy

Trommschlager 2012 Université, Mulhouse.

Cartes élaborées pour la commémoration de 1994 à Dannemarie, avec la participation de Julien Blaes, René Denzer, Marc Offenstein.

René Cosse, né en 1926 à St Vincent de Cosse 24, est tué en mission le 25 à Altkirch.
Albert Massias, né en 1925 à Périgueux, meurt à Ballersdorf le 26 novembre.
André Hivert, né en 1927 à Manzac 24, meurt à Ballersdorf le 26 novembre.
Augustin Morgenthaler, né en 1921 à Strasbourg, neveu du curé de Ballersdorf, meurt en portant secours à Malnory blessé, son chef de section, à Ballersdorf le 26 novembre.
Emile Girardin, né en 1925 à Borny 57, meurt à Ballersdorf le 26 novembre.
Henri Figières, né en 1921 à Céret 66, blessé à Ballersdorf, meurt de ses blessures le 27 novembre à Altkirch.
Raymond Boullenger, né en 1915 dans l'Eure, est tué par balle à Ballersdorf le 27 novembre.
Paul Knoerr, né en 1925 à Nancy 54, est tué par balle à Ballersdorf le 27 novembre.
Joseph Freyermuth, né en 1913 à Metz 57, tué à Dannemarie le 27 novembre.
Tous étaient au bataillon Strasbourg, venant de Dordogne.

Henri Zundel, né à Thann en 1924, tué par mine à Aspach le 26 novembre.
Nicolas Douida, né en 1925 à Nilvange 57, tué à Dannemarie le 27 novembre.
Raymond Hell, né à Koestlach 68 en 1919, tué à Dannemarie le 27 novembre.
Tous trois étaient du bataillon Mulhouse, venant de Savoie.

Lucien Brisbois né en 1922 à Zinswiller 67, blessé à Courtelevant le 24, décède le 26 novembre à l'hôpital d'Altkirch.
Jean Paul Guerber, né en 1916 à Grostenquin 57, tué à Dannemarie le 27 novembre.
Tous deux étaient du bataillon Metz venant de Toulouse.